

Olivier Arnold : « Un message de tolérance »



ANDRÉ THÉVENOT

Olivier Arnold dirige le cameraman Denis Kimberger (à gauche), metteur en scène au théâtre de Heidwiller qui a prêté son concours pour cette réalisation.

À 23 ans, Olivier Arnold est passé d'un côté à l'autre de la caméra. En effet, dans le téléfilm « *Un été alsacien* » tourné dans le Sundgau – l'actrice principale était Madeleine Robinson – Olivier était figurant avec son oncle Dominique Walter de Dannemarie qui interprétait le rôle d'un soldat allemand.

Le petit Olivier, onze ans à l'époque, était l'un des écoliers, en blouse grise, d'une classe élémentaire à l'heure allemande. Les plans ont été tournés à l'école communale de Roppentzwiller.

Cette expérience a marqué sa jeunesse. Depuis, Olivier Arnold n'a cessé de rêver à écrire un scénario pour réaliser son propre film. « *L'idée est venue, tout bêtement de l'imagination, l'année passée* », dit-il avec un grand éclat de rire. Car le petit écolier de l'école allemande a fait son chemin.

S'il passe de l'autre côté de la caméra en produisant son premier court métrage (entre 12 et 15 minutes), il se retrouvera à la rentrée au pied du tableau noir, en tant que professeur d'histoire. En effet, il vient de réussir son CAPES et attend son affectation dans les prochains jours...

Partie de poker

« *Prière à la carte* », c'est l'histoire d'un prêtre qui cherche des fonds pour restaurer son église. Olivier Arnold est discret sur la trame de l'histoire, voulant réserver la primeur à son public.

Pour l'instant, les prises de vue en boîtes, il reste encore toute la partie montage à assurer.

« *Après on verra pour le projeter!* » Peut-être au festival du court-métrage d'Altkirch ?

« *Pourquoi pas!* » Olivier Arnold est ainsi, imprévisible, comme un grand enfant qui se « *fait d'abord plaisir* ». Pendant les quatre jours du tournage, il est réellement fait plaisir entouré d'une équipe de techniciens dont son associé Olivier Volger qui a déjà travaillé en tant que directeur de la photographie sur des tournages, cameramans, preneur de son, maquilleuses, script (son amie) et une vingtaine de comédiens. « *Des connaissances, des copains et des copines.* »

Dans le rôle principal du prêtre, Olivier a mobilisé son cousin, Paul-Antoine Bartoli, séminariste au Grand séminaire à Lyon, actuellement en stage à la basilique d'Aix-en-Provence. L'histoire veut que l'abbé se retrouve dans un bar à jouer

une partie de poker. Autour de la table, un rabbin interprété par Jean-Pierre Verdaillon, un imam dont le rôle est tenu par Eric Khelif et... trois autres joueurs professionnels bien décidés à gagner la mise.

Les choses ne se passeront pas comme les professionnels l'entendaient, les trois religieux fomentent une stratégie avec la bénédiction du ciel.

La tolérance

À travers cette production, Olivier Arnold entend faire passer un message intemporel « *pour le dialogue et le rapprochement des religions* ». La scène se joue dans un pub à Londres, « *qui symbolise le mieux la tolérance religieuse* ». Il a même été à Londres pour prendre des idées, les plans devant être tournés dans un pub. « *Mais cela pourrait se passer dans n'importe quel endroit* », précise Olivier Arnold.

Apprenant lors d'une confession (la scène a été filmée à l'église de Saint-Cosme) d'un joueur l'existence d'une partie de poker qui se déroule dans le plus grand secret, le prêtre débarque donc dans cet établissement où des corps se dandinent sur la piste de danse tamisée d'une lumière enfumée. « *Ce passage s'apparente à une comédie musicale. J'adore ce genre qui se prête à l'ambiance et à l'intrigue de l'histoire.* »

C'est tout le sens de cette partie de poker où d'adversaires dans le jeu les trois religieux deviennent partenaires pour gagner. « *Dieu leur a parlé!* »

Les principales scènes ont été tournées à la discothèque « La Cigale » à Magny. Lors des repérages, Olivier Arnold avait d'abord jeté son dévolu sur un établissement à Bâle, mais les propriétaires ont été réticents. « *A Magny, le cadre est parfait pour recréer cette atmosphère de pub.* » Et le patron, M. Walter a généreusement et gratuitement mis à disposition les locaux pendant les trois jours du tournage. « *Ces trois jours se sont déroulés dans la bonne humeur, dans l'entraide et des relations exceptionnelles entre le groupe.* » Trente-cinq personnes ont vécu sur place dans l'ambiance d'un pub surchauffé. Au point que lors d'une prise de son, les détecteurs d'incendie se sont déclenchés.